



International Journal of Languages' Education and Teaching
Volume 5, Issue 2, June 2017, p. 261-270

Received	Reviewed	Published	Doi Number
24.05.2017	09.06.2017	30.06.2017	10.18298/ijlet.1781

STUDY OF CULTURAL ELEMENTS IN "FIVE CITIES" OF AHMET HAMDİ TANPINAR: INTERTEXTUALITY AND INTERCULTURALITY

*Perihan YALÇIN*¹

ABSTRACT

This article is about the problem of the translation of cultural subjects. In this study, our ideas and visions are mentioned related to a work translated into French written by the famous poet and novelist Ahmet Hamdi Tanpınar, regarded as the founder of modern Turkish literature. In our review, Ahmet Hamdi Tanpınar's novel *Beş Şehir* "Five Cities" and its French translation is discussed. It's a fact that, every language, helps our understanding of the world and other cultures to a certain extent. If we want to understand how and why the translation could be, above all we have to accept cultural objects and the perspective of the world. Each language contains certain limitations and certain molds. G. Mounin suggests that knowing just the language is not enough to make a good translation except knowing the culture of that language (Mounin 1976,44-45). The purpose of this study is the analysis of translation of the specific cultural elements that do not exist in the target language. What we have here is to show how some of the historical and cultural references transferred from the target culture, and how to translate the objects that do not exist in the target culture. Cultural references of the source text and French readers' perception are discussed. A translator of foreign readers, should disclose this cultural references, by making them comprehensible. First of all, this description performed by translator has a informative value and provides the reader to learn the meaning of these cultural objects of that country.

Key Words: Translation, Cultural Items, Source Language, Target Language.

ETUDE DES ELEMENTS CULTURELS DANS "CINQ VILLES" D'AHMET HAMDİ TANPINAR: INTERTEXTUALITÉ ET INTERCULTURALITÉ

RÉSUMÉ

L'objet du présent article est de préciser des idées et des observations à propos de la traduction en français l'une des oeuvres de la littérature turque. En tant que corpus, nous avons choisi le roman turc d'Ahmet Hamdi Tanpınar, célèbre poète et romancier turc qui a été considéré comme le fondateur de la littérature turque moderne. Son roman intitulé "*Beş Şehir*" a été traduit en français sous le titre de "*Cinq Villes*". Il est évident que chaque langue contient, préfabrique, impose à ses locuteurs une certaine manière de regarder le monde, d'analyser l'expérience que nous avons du monde. Si nous voulons comprendre pourquoi et comment la traduction reste possible, il nous faut donc, d'abord, accepter dans son entièreté ce fait qu'une langue nous oblige à connaître d'autres cultures à voir le monde d'une certaine manière, la traduction n'est pas toujours possible. Elle ne l'est que dans une certaine mesure et dans certaines limites. G.Mounin(1976,44-45) souligne "pour bien traduire une langue, il ne suffit pas d'étudier cette langue, il faut étudier, la culture qui lui correspond". Notre objectif, dans ce travail, est d'analyser la traduction, plus particulièrement des éléments spécifiques propres à une culture inexistante dans la langue cible. Il s'agit de montrer comment un certain nombre de références historiques et culturelles sont traduits dans ce moyen d'expression. Nous traiterons en ce qui concerne les références culturelles qui doivent être adoptées par les connaissances des lecteurs français; et qui sont également fortes nombreuses dans cette oeuvre. Le traducteur doit expliquer au récepteur étranger, les particularités des termes ce qui lui sont compréhensibles et qu'il peut comparer avec les réalités déjà de la propre culture. Ces explications utilisées par le traducteur ont avant tout, une valeur informative, elles permettent aux récepteurs d'apprendre à quoi signalent ces éléments culturels dans le pays dont les textes sont traduits.

Mots-clés: Traduction, Eléments Culturels, Langue Source, Langue Cible, Interculturalité

¹ Prof. Dr., Gazi Üniversitesi, perihan@gazi.edu.tr

1. INTRODUCTION

Il est évident que chaque langue contient ses propres expressions qui reflètent la culture de la langue. Quant à la traduction, c'est une opération linguistique comprenant des éléments sociaux et culturels, d'abord au sein de sa propre culture, et ensuite entre les cultures étrangères en présence. Donc, la traduction nous permet de connaître d'un autre monde. Les paramètres culturels ont par conséquent un grand rôle dans la traduction. Mais la traduction n'est pas toujours possible en raison des différences culturelles.

Notre travail traite la traduction, plus particulièrement des éléments spécifiques propres à une culture plutôt inexistante dans la langue cible. Il s'agit de montrer comment on traduit quelques expressions turques en français et les expressions françaises adaptées dans la traduction d'une oeuvre turque pour la compréhension d'un ensemble de roman par des lecteurs français. Là, les explications, les paraphrases, les notes en bas de page, faites par le traducteur, jouent un rôle précis. Car lui connaissant les deux cultures, est la seule personne qui aide les lecteurs de suivre le déroulement de l'histoire avec des éléments culturels.

Le but de ce travail est de montrer comment un certain nombre de références historiques et culturelles sont traduits dans ce moyen d'expression. Nous traiterons les éléments culturels traduits en français pour les connaissances des lecteurs français. Nous voyons qu'il s'agit des difficultés dans cette traduction au niveau de la terminologie concernant les noms propres, les aliments, les vêtements, les expressions, les proverbes, les locutions propres à la langue, les traditions, les moeurs etc. Le traducteur se rencontre avec des mots intraduisibles. Il choisit trouver son équivalent soit par une explication soit par des pensées personnelles, c'est-à-dire des interprétations d'après les deux cultures, parce qu'il est évident que l'absence d'instrument lexicographique adéquat oblige le traducteur à la créativité individuelle pendant la traduction.

La traduction qui est une opération indispensable, perpétuelle et pratiquée depuis des millénaires mérite non seulement d'être considérée comme une pratique intermédiaire, comme une voie ou un moyen de communication, mais aussi comme un carrefour intertextuel et interculturel. "La traduction ne met pas seulement en jeu le vocabulaire, mais aussi la syntaxe, ainsi que la stylistique et la dimension aussi idiomatique des langues concernées. (Ladmiral,1994:16). Toper (1979:8) souligne que "quand nous traduisons [...], nous ne reproduisons pas des copies, nous multiplions nos richesses culturelles" puisqu'un texte recèle toujours des valeurs culturelles qui se concrétisent par la formulation linguistique et qui constitue, pour beaucoup, un des plus grands obstacles dans les activités traduisantes.

Grâce à la créativité du traducteur, le lecteur arrive à l'univers culturel de la langue de départ. Car, le traducteur trouve un moyen de traduction de certains avec des notes, des emprunts, des calques, des connotations, de l'adaptation, de l'explication, de la paraphrase etc.

Le roman dont nous faisons l'analyse, reflète la culture turque. Nous allons donc analyser le passage des expressions culturelles de la langue turque à la langue française et celles de turc utilisées dans la traduction alors qu'ils ne se trouvent pas dans la langue cible. Avant de passer son analyse, il nous

apparaît nécessaire d'insérer la définition de la traduction et de la culture voire de discuter sur le rôle du traducteur pendant la transmission de la culture par la biais de la traduction.

Selon J. R. Ladmiral "La traduction fait passer un message d'une langue de départ ou langue source dans une langue d'arrivée ou langue cible." (Ladmiral 1975,18). G. Mounin (1976:44-45) souligne que "pour traduire un texte écrit dans une langue étrangère deux conditions sont nécessaires: connaître la langue et connaître la culture et la civilisation dont parle cette langue", et il ajoute "pour bien traduire une langue, il ne suffit pas d'étudier cette langue, il faut étudier, non pas complémentaires mais fondamentalement, non pas au hasard des lectures, mais systématiquement, la culture qui lui correspond".

"La traduction est une communication et une adaptation du savoir entre individus, groupes et unités organisationnelles dans une société donnée, ainsi que de communautés connectées par le monde. La traduction, ainsi plus largement comprise, peut être considérée comme une représentation paradigmatique du processus de médiation récursive et transformatrice entre signe/sens et producteurs/récepteurs. Entendue comme un processus de communication, la traduction exprime son aspect transformationnel prédominant. Lorsque l'on intègre savoir et outils méthodologiques entre les disciplines, le processus de communication a besoin de traduire différents langages disciplinaires, cultures et paradigmes épistémologiques" (Basalamah, 2012:1).

En effet, la traduction nous permet de se contacter avec le monde, de nous faire au courant de ce qui se passe autour de nous et de connaître une autre société, une autre culture ainsi un autre monde.

Quant à la culture, le terme de " culture" recouvre les valeurs, les croyances, les langues, les savoirs et les arts, les traditions, institutions et modes de vie. Cela veut dire que la culture est une identité pour une population. En effet, le traducteur est l'introducteur de cette identité. Sa mission fondamentale est de connaître la langue et sa culture.

Ainsi le traducteur, c'est quelqu'un qui habite les villes, lieux de carrefours culturels, qui s'intéresse aux valeurs culturelles étrangères pour le bénéfice de la ville, qui attend l'apparition des nouveautés littéraires dans les centres culturels (Delisle, Woodsworth, 1995). Le traducteur devient un lecteur d'abord et un introducteur ensuite. Car, pour maîtriser toutes ces connaissances, il cherche à construire une épargne appropriée à la langue source.

Cependant, il ne faut pas oublier que, de temps en temps, il y a des cas qu'on n'a pas de moyens de faire la traduction bien que le traducteur ait ces qualités. Parce que chaque langue a sa façon à dire, à exprimer ou à s'exprimer qui ne correspond pas à l'autre. Du fait que chaque langue a une façon séparée de l'une à l'autre, la traduction ne peut pas être mot-à-mot. La vision de Marianne Lederer sur la traduction nous semble très intéressante et cohérente, selon elle, "la traduction ne transmet pas toute la culture, mais seulement une partie (...) l'explicitation est acceptée seulement si le message était autrement compromis.(Corduş, 2011:879).

D'après sa vision, la traduction est possible pour chaque oeuvre écrite dans de différente langue, voire on peut traduire plusieurs éléments culturels mais pas tout. C'est pourquoi on a besoin de faire des adaptations, des explications, des calques, des notes, des paraphrases pendant la traduction afin de la

continuité de l'histoire. D'ailleurs, de temps en temps, tous ces moyens de la traduction ne suffisent pas pour faire une traduction adéquate. À ce moment-là, le traducteur doit choisir deux cas possibles; soit passer cette partie, soit trouver une expression correspondante à la situation présente de la langue cible.

Pour que la traduction soit conforme à l'original, le traducteur doit redonner le texte de départ dans le texte d'arrivée, l'expression adéquate reflétant le symbole ou l'image de la langue de départ.

La traduction se trouve en présence de difficultés ou bien d'impossibilités dues à des obstacles provenant des structures syntaxiques différentes des langues. Ces différences syntaxiques posent des difficultés au cours de la traduction surtout du point de vue des éléments culturels qui peuvent donner des résultats intéressants.

Dans cette communication, nous nous sommes bornés à observer ce qui se passe pendant la traduction, en français plus particulièrement les éléments spécifiques propres à une culture inexistante dans la langue cible, "la traduction fait difficulté en l'absence d'un équivalent superposable en langue cible" (Ladmiral 1979,224). Pour le corpus, nous avons pris le roman turc d'Ahmet Hamdi Tanpınar intitulé "Cinq Villes" et sa traduction en français "Beş Şehir". Cette étude est consacrée à donner quelques idées sur la traduction en français de ce roman turc.

Poète et écrivain turc, Ahmet Hamdi Tanpınar appartient à la littérature turque du vingtième siècle. Il est né en 1901 à İstanbul. Il est considéré comme le fondateur de la littérature turque moderne. Les thèmes qu'on rencontre souvent dans ses poèmes et dans ses romans, sont la nostalgie du passé, la nostalgie des mondes mais qu'on ne peut atteindre. "Cinq Villes" est un roman qu'il a écrit en 1946.

Les villes qui sont évoquées possèdent toutes un très riche passé. De nombreux sites et monuments historiques forment les décors naturels des villes. Chacune d'elles a des caractéristiques qui la distinguent des autres et la mettent à part. En fait, elles occupent une place très importante; İstanbul où on est en admiration devant les palais, les mosquées et les oeuvres architecturales. Ankara, capital de la Turquie, au milieu de l'Anatolie, est une ville épique et belligérante, Konya, ville religieuse de Mevlana, est une ville mystique; Erzurum où s'est tenu l'un des premiers congrès menant à l'indépendance turque et enfin Bursa; ville spirituelle des Ottomans où sont enterrés tous les cheiks, princes et autres qui ont marqué l'histoire de ce pays.

Tanpınar est en admiration devant les oeuvres architecturales, les monuments religieux, la musique qui se dégage des villes et les gens qui les peuplent. En 1946, Tanpınar fit paraître un roman allégorique, intitulé "Cinq Villes". Ce récit hautement original marque un sommet dans la littérature turque du vingtième siècle. "Cinq Villes" connut d'emblée une diffusion considérable aussi à l'étranger.

Une analyse approfondie de la traduction française du roman, apporte des éclaircissements utiles pour la pratique de la traduction de turc-français. Dans ce travail, nous nous proposons donc de fournir quelques précisions sur les stratégies de traduction mises en oeuvre par le traducteur.

Nous traiterons en ce qui concerne les références culturelles qui doivent être adoptées les connaissances des lecteurs français; et qui sont également fortes nombreuses dans cette oeuvre.

On constate donc que la difficulté fondamentale de cette traduction réside dans la terminologie concernant les noms propres, les discours religieux, les aliments, les vêtements, les traditions, les moeurs etc. Les traducteurs sont confrontés de manière aiguë au problème terminologique. Le remède est pour le traducteur le recours à la recherche directe dans les dictionnaires toujours insuffisants. L'absence d'instrument lexicographique adéquat fait naître les polémiques. Pour les handicaps que le traducteur doit affronter ou assumer, il introduit des indications supplémentaires des remarques et des pensées personnelles.

Il faut donc faire reposer l'opération traduisante sur la prise en compte des facteurs cognitifs (historiques, culturels, coutumiers) ainsi qu'effectifs. Par conséquent, la traduction devient souvent une opération explicative et interprétative. On peut voir dans ce cas le rôle du traducteur entre les cultures.

Le but de cette étude est d'élargir la question de reconsidérer la traduction comme le pont intertextuel et interculturel. "L'interculturalité est l'ensemble des relations et interactions entre des cultures différentes, générées par des rencontres ou des confrontations, qualifiées d'interculturelles. Impliquant des échanges réciproques, elle est fondée sur le dialogue, le respect mutuel et le souci de préserver l'identité culturelle de chacun" (Brinju, 2016:23-24). La lecture d'une traduction contient toujours une lecture du soupçon. Chaque mot peut être mis en doute en regard du texte source où apparaît toute la fragilité du texte traduit.

Les noms, tout comme les concepts, renvoient à des références, et peuvent être connotatifs et dénotatifs. Ces noms peuvent être calqués, empruntés ou abrégés. La question est que comment un récepteur étranger peut-il comprendre et interpréter tous les éléments culturels et étrangers pour lui et dans ce cas quelles sont les stratégies auxquelles le traducteur s'adresse au cours de la traduction.

L'objectif de ce type de traduction est de faire ressortir la spécificité du système de la langue source et de souligner ses particularités. Les difficultés de traduction de textes entre langues lointaines sont plutôt des difficultés d'ordre extra-linguistiques à la différence de cultures.

D'après Badea (2009), le transfert des culturèmes peut s'accompagner de commentaires ou de notes de bas de page s'il s'agit de traductions littéraires comme dans notre présente étude. Défini par Georgiana Lungu-Badea comme la plus petite unité porteuse d'information culturelle, le culturème est aussi un concept théorique désignant une réalité culturelle propre à une culture qui ne se retrouve pas nécessairement dans une autre.

Ce qui importe, ce n'est donc pas seulement que le traducteur relève ces "non-équivalences culturelles" mais qu'il trouve une traduction qui tiennent compte de la façon dont son destinataire perçoit les traits culturels étrangers selon sa connaissance ou sa méconnaissance (Albir, 1990:210).

C'est par rapport à la langue que l'on pourra dire que tel mot ou telle structure n'a pas de correspondance dans une autre langue et ne peut pas être traduit: par exemple, pour les notions qui

n'existent pas dans d'autres langues. Les procédés de traduction utilisés, en général, par les traducteurs sont l'emprunt, le calque, la traduction littérale, l'adaptation, note de bas de page, l'explication, la paraphrase etc.

Le traducteur peut adopter ou élargir le sens du texte source et ajouter ou supprimer certains éléments de la phrase; il peut paraphraser ou mettre une note en bas de page ou en fin d'ouvrage lors de l'opération traduisante.

Quant à notre étude, nous voyons que le traducteur a adopté plutôt mettre une note plus particulièrement en bas de page et aussi faire une explication; parce que l'échange, la transmission culturelle entre les deux cultures (française et turque) devient difficile. C'est pourquoi, il est obligé à expliquer certains éléments implicites par des notes en bas de page, un point apporté une explication supplémentaire. Ces explications facilitent à comprendre le texte. Le but est d'informer le lecteur sur certains points culturels qui se différencient de celle du lecteur de la traduction et aussi de renvoyer aux références.

Pour informer le lecteur à propos de certains éléments, on utilise la note expliquant un élément qui ne peut être placés dans la traduction en facilitant la transmission du message quand l'échange culturel entre les sociétés devient difficile. Ce procédé sert à créer un pont entre le texte traduit et le lecteur grâce à l'information qu'il apporte.

Les stratégies, bien connues, sont les mêmes: en général, on maintient le terme tel quel dans le texte. S'il est assez connu dans la langue/culture-cible, ou déjà explicité dans le texte-source, on peut se passer d'explication ou bien, on clarifie: soit par une parenthèse explicative dans la phrase même; soit par une note en bas de page, soit dans un glossaire en fin du roman. Parfois, si le terme se trouve déjà intégré dans le lexique cible, on le traduit tout court par un équivalent, le terme n'étant pas du tout connu, dans ce cas, la traduction aurait demandé une explication trop détaillée.

A partir de cette partie de notre étude, nous allons traiter le procédé auquel le traducteur s'adresse tout au long de la traduction:

2. La traduction des mots concernant des termes religieux:

"...après 1826, était devenu le siège du "Şeyhülislam" –c'était derrière Süleymaniye-..." (p.84)

Le mot de "**Şeyhülislam**" n'étant pas connu par des lecteurs cibles a été expliqué par le traducteur comme "Titre du premier dignitaire religieux en Turquie avant la République" on a maintenu le terme tel quel dans le texte traduit puis qu'il n'est pas assez connu dans la langue/culture-cible.

"...et encore plus, bien sûr, pendant la première nuit, celle de "Kadir". (p.91)

Le mot "**Kadir**" a été pris tel qu'il est dans le texte source et le traducteur a expliqué ce mot en bas de page pour des lecteurs cibles. Le mot "Kadir" signifie "La vingt-septième nuit du mois de Ramadan, sacrée pour les musulmans".

"... on faisait avec la communauté religieuse la prière de Teravîh ..." (p.102)

Le lecteur français ne peut pas comprendre la vraie signification de ce mot *“Teravîh”* qui veut dire dans la langue source “prière du coucher propre au mois de Ramadan”. Le traducteur a aussi utilisé pour la traduction de ce mot le procédé de l’explication en bas de page.

Un autre exemple qui fait obstacle à la compréhension du lecteur cible :

*“...et l’homme lisait devant ce **“rahle”** à genoux et...”* (p.232)

L’explication de mot *“rahle”* : “Espèce de lutrin à volets mobiles qui porte le Coran”.

*“Mur,coupole,arcade , **“mihrab”**, faïences,tous prient dans Verte,...”* (p.289)

Le terme *“mihrab”* qui appartient à la terminologie de la religion islamique n’étant pas connu par le lecteur cible a été expliqué par le traducteur. Ce terme signifie: “Sorte d’autel au fond de la mosquée devant le quel se place l’imam pendant la prière et vers lequel on se tourne”.

De même, on trouve beaucoup de mots et de concepts religieux causants de difficultés pour les lecteurs cibles comme les termes tel que *“Muvakkithane”*, *“Dîvân”* etc.

3. La traduction des noms des vêtements:

À travers cette recherche, nous essayons de jeter un coup d’œil sur quelques termes des vêtements et leurs explications au lieu de leurs traductions en vue d’éviter la fausse compréhension et les malentendus de la part des lecteurs cibles.

Comme la traduction des termes religieux, le traducteur a utilisé le même procédé afin de traduire les termes concernant les termes des vêtements, c’est-à-dire qu’il a maintenu le terme tel quel dans le texte traduit qu’il a fait des explications en bas de page afin que les lecteurs cibles comprennent la culture source.

*“... Ou bien ils polissaient les objets en jais qu’ils avaient entre les mains en les frottant contre leur **“chalvar”** de drap uni.”* (p.203)

L’explication du traducteur pour le mot *“chalvar”* qui appartient à la la culture de la langue de départ et qui a été expliqué en bas de page, est comme suit: ce mot signifie “culottes très larges que portent autrefois, les hommes et les femmes dans les villages”.

*“...fabricants ou marchands de **“çarık”**, fabricants ou marchands de **“mes”**, furriers, marchands de cuir, corrdonniers...”* (p.211)

On dit *“çarık”* pour “chaussure de cuir naturel portée par les paysans turcs” et *“mes”* pour “une sorte de chausson de cuir”. Ces termes sont des termes spéciaux et ils ont été expliqués par le traducteur.

*“Elle n’entre pas dans notre imagination enveloppée du **“hil’at”** brodé de fil d’or ou d’argent.”* (p.4)

Le mot *“hil’at”* qui est un mot ancien et historique et qui n’est même pas connu peut-être par des lecteurs de la langue de départ, veut dire “manteau de prix que les anciens monarques et vizirs donnaient comme marque de distinction” et il a été expliqué en bas de page.

4. La traduction des noms concernant la tradition:

"Dès le début de Tanzimat les environs de Bayezid furent les centres des spectacles de "Karagöz" et de "Orta oyunu". (p.87)

"Karagöz" et de "Orta oyunu" étant une sorte du théâtre traditionnel turc signifient "spectacle théâtral joué non pas une scène mais de plain-pied avec le public".

"Rıza Tevfik a dansé le "Zeybek" dans une assemblée composée pour la plupart de ses étudiants..." (p.95)

La danse populaire des environs d'İzmir s'appelle le *"Zeybek"*.

"Le Grand Bazar et le "Bedesten" étaient le réservoir où se groupaient ces activités". (p.12)

Le mot *"Bedesten"* veut dire "marché d'antiquités".

"C'est pourquoi nous ne sommes pas dérangés aujourd'hui en regardant dans son dessin la rangée des colonnes ioniques du "Divanhane". (p.13)

Dans les maisons turques, la vaste salle où l'on reçoit les visites de cérémonies s'appelait autrefois *"Divanhane"*.

"Je ne sais si je suis le "tuğra" du firman de cette tristesse accablante." (p.133)

Le *"tuğra"* :chiffre ou monogramme comprenant le nom et titre du souverain; chiffre impérial.

5. La traduction des termes concernant la musique:

"Le "tambur" même si c'est une imitation qui n'entre pas dans les frontières de l'art, transmet toute l'ambition." (p.21)

"Le "tambur" c'est une sorte de guitare à deux cordes.

"Les rois ne peuvent pas posséder leur "tef", "ney" et kudum" (p.192)

" tef": Tambour de basque.

"ney" : Instrument de musique à vent, en roseau en forme de chalumeau rendant un son douloureux et qui prend place surtout dans la musique du couvent de derviches.

"kudum" :Instrument de musique particulier surtout au couvent de derviches tourneurs. Les derviches qui dansent suivent les coups de cet instrument sur lequel on frappe.

"C'est peut-être parce qu'il essayait d'arranger dans son esprit, comme les cordes d'un "Kanûn". (p.275)

"Kanûn" est un instrument de musique à cordes.

6. CONCLUSION

Notre travail a suggéré et a expliqué l'importance de la traduction des éléments culturels et l'impact que le traducteur peut avoir sur cette opération. Nous avons analysé quelques éléments culturels concernant la religion, la musique, la tradition, les vêtements etc. et nous les avons montré avec leurs explications. Ensuite, nous avons essayé de montrer ce que le traducteur a fait pour trouver leurs équivalences et leurs significations dans l'autre langue.

Notre principal objectif est toujours d'aider le lecteur à développer une compétence communicative interculturelle, réfléchir sur ses propres valeurs, développer une attitude d'empathie, d'ouverture d'esprit et de respect envers l'autre, de traverser la barrière de la langue qui peut être un obstacle aux échanges, éviter l'ambiguïté, et les chocs culturels, d'attirer l'attention sur l'importance du rôle de la traduction.

Lors de la traduction, nous avons observé que l'une de ces stratégies la plus employée par le traducteur dans notre étude, est celle des "notes" qui ont, avant tout, une valeur informative pour éclaircir, informer le lecteur sur ces éléments culturels tout à fait différents de ceux de langue cible. Cette stratégie peut-on dire culturelle vise à amener en quelque sorte, le lecteur en langue cible vers l'original autrement dit vers la culture de départ.

L'objectif de ce type de traduction est de faire ressortir la spécificité du système de la langue source et de faire émerger ces éléments culturels et de souligner ses particularités pour procurer la compréhension par le lecteur cible. L'autre objectif est de permettre de constituer en effet une voie d'accès à des codes socioculturels susceptibles de permettre une meilleure circulation des valeurs d'une culture à une autre. (Bokiba, 1998:13)

Cependant il faut avouer que les deux cultures française et turque sont différentes et qu'il arrive que, pour se faire comprendre des lecteurs, le traducteur doit recourir aux procédés de la traduction tels que l'équivalence, l'adaptation, la modulation, la transposition, l'emprunt, l'ajout, etc..

Il est à noter que le transfert culturel vise à construire la référence d'une culture étrangère dans la culture d'accueil. Un autre point qui paraît important pour une étude traductologique, c'est l'attention à la problématique de la médiation. L'attention des chercheurs porte tout particulièrement sur "une étude socio-culturelle des médiateurs" (Espagne, 2005:12), parmi lesquels on cite les «voyageurs, traducteurs, enseignants, artisans émigrés, musiciens, commerçants..., passeurs entre cultures. On peut dire que les traducteurs ont le statut de médiateurs, passeurs entre les cultures. La première question concerne bien évidemment la place des traductions par rapport aux transferts culturels et vice-versa. (Fedorova Irina, 2012).

RÉFÉRENCES

- Albir A. H. (1990). *La notion de fidélité en traduction*, Paris: Didier.
- Badea G. L. (2009). "Remarques sur le concept de culturème", *Translationes*, Volume 1,
- Ballard M. (1993). "Le nom propre en traduction", *Babel* N:4 p.194-213
- Basalamah S. (2012). "Communication et traduction des connaissances", *Global Media Journal*, Édition canadienne
- Berman A. (1995). *Pour une critique des traductions: John Donne*, Paris: Gallimard.
- Bokiba A.-P. (1998). "La traduction littéraire, vecteur d'interculturalité", *Gerflint*.
- Bury E. (1990). "Bien écrire ou bien traduire" in *Littératures Classiques*, Klincksieck, N:13 p.251-260.
- Brinje H. (2016). "Interculturalité et traduction des expressions figées", *Synergies Monde Arabe* n° 9 - p. 23-40
- Cary E. (1985). *Comment faut-il traduire?* Presse Universitaire de Lille
- Delisle J. , Woodsworth J. (1995). *Translators through History*, John Benjamins Publishing Company.
- Dubois J. (1973). *Dictionnaire de Linguistique*, Paris.
- Federova I. (2012). "Dimension culturelle de la traduction dans la perspective socio-écologique", 3^e Congrès Mondial de Linguistique Française, Volume 1
- Ladmiral J.-R. (1979). *Traduire: théorème pour la traduction*, Paris: Payot.
- Lederer M. (1994). *La Traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Paris: Hachette.
- Lederer M., SELESKOVITCH D. (1984). *Interpréter pour traduire*, Paris: Didier.
- Mounin G. (1976). *Les Problèmes théoriques de la traduction*, Paris: Editions Gallimard
- Rieu J. (1995). *Esthétique de du Bellay*, Paris: Sedes.
- Tanpınar A. H. (1972). *Beş şehir*, İstanbul: Milli Eğitim Basımevi.
- Tanpınar A. H. (1996). *Cinq Villes traduit par: Sema Çiğdemoğlu*, Ankara: Ministère turc de la Culture, Imprimerie de la Bibliothèque Nationale.
- Toper P. (1979). "La Traduction en tant qu'oeuvre artistique", *Babel*, no.1
- Toury G. (1995). *Descriptive Translation studies and Beyond*, Amsterdam: John Benjamins Publishing House.
- Yalçın P. (2015). *Çeviri Stratejileri Kuram ve Uygulama*, Grafiker Yayınevi, Ankara.